

April 1995

### Recensions: Michel LEGRAIN, *Le Père Adolphe Jeanjean, missionnaire au Congo*, Paris, Le Cerf, 1994, 240 pages

Jean Ernoult

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

#### Recommended Citation

Ernoult, J. (2019). Recensions: Michel LEGRAIN, *Le Père Adolphe Jeanjean, missionnaire au Congo*, Paris, Le Cerf, 1994, 240 pages. *Mémoire Spiritaine*, 1 (1). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol1/iss1/15>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## RECENSIONS

---

**Michel LEGRAIN, Le Père Adolphe Jeanjean, missionnaire au Congo, Ed. du Cerf, Paris, 1994, 240 pages ( + 16 pages d'illustrations ). Préface de Mgr Ernest Kombo, évêque d'Owando ( Congo ).**

*L'auteur, Michel Legrain, a connu le Père Jeanjean et a partagé son apostolat durant plusieurs années. Il répartit actuellement son temps entre l'enseignement à l'Institut catholique de Paris, des sessions et conférences sur les questions de sexualité et de mariage, et un ministère théologique varié pour le service des Églises d'Afrique et d'Amérique.*

Il fut un temps où, en France, et même au-delà des frontières, parler du Congo ( le Congo français ), c'était, inévitablement, évoquer la figure de Mgr Augouard, le type même, pour beaucoup, du missionnaire de ce temps. Le P. Maurice Briault, son contemporain, directeur des *Annales des Pères du Saint-Esprit*, l'a bien campé : « C'était un homme d'une grande activité, qui ne détestait pas le bruit et ne redoutait pas la lutte ... L'inconnu l'attirait ... Il avait fondé, en 1889, la mission de Liranga, puis, en 1894, celle de Bangui, complétée par celle de Ouadda. En ces postes récents, il n'y avait pour commencer que quelques douzaines de chrétiens, le plus souvent des rachetés et tout cela ne faisait pas grande figure dans les statistiques : alors, Mgr Augouard y marquait la longueur des trajets fluviaux, 1100, 1800, 2200 kilomètres de la côte ! ... Telle fut sa vie, agitée et trépidante, comme le pont de ses vapeurs. On lui reprocha d'introduire un élément nouveau, la réclame, dans l'apostolat. Il ne s'en défendait pas : la réclame était de son temps, il fallait compter avec elle et il était doué pour s'en servir. »

Précisons bien qu'il serait injuste de ne retenir que ces aspects de la personnalité et de l'œuvre de Mgr Augouard. Son action missionnaire mérite un jugement plus nuancé.

Arrivé au Congo en 1907, le P. Adolphe Jeanjean a connu Mgr Augouard, son évêque, pendant 14 ans ( jusqu'au décès de celui-ci, en 1921 ). Il fut l'un de ses missionnaires, dans la mission de Boundji, à quelque 400 kilomètres de Brazzaville. Éloigné d'Augouard, le P. Jeanjean le fut plus encore par son caractère, son mode de vie, ses méthodes d'apostolat ! Ce n'est pas sans raison que je me suis attardé sur le premier avant de parler du second, dont Michel Legrain nous présente la vie, *aussi modeste qu'exceptionnelle*. N'est-il pas intéressant d'observer le contraste entre ces deux hommes, attelés à la même tâche de fondateurs de l'Église au Congo ?

Même s'il ne fut pas présent aux toutes premières années de la mission de Boundji, le P. Jeanjean peut être considéré comme l'un de ses fondateurs. Quand il y commence sa vie missionnaire, Saint-François-Xavier de Boundji, « fondée depuis sept ans, compte un peu plus de 50 chrétiens ». Le P. Jeanjean y passera 47 années de sa vie, presque jusqu'à sa mort, le 18 juin 1958. Durer près de 50 ans dans la même mission, c'est déjà un destin hors du commun. Y montrer tant de discrétion, de patience, de sérénité, de connaissance des personnes et des coutumes, c'est là que

cette vie est vraiment *exceptionnelle*. Mais pas monotone pour autant ! Michel Legrain montre bien comment le P. Jeanjean ( et ses compagnons d'arme, entre autres, le P. Prat, le P. Scheer, le F. Marie-Joseph, les Sœurs franciscaines, l'abbé Nkakou, son *factotum* Marc Okiere ... ) construit, avec persévérance la chrétienté *mbochie* : c'est l'œuvre de toute une vie, avec ses avancées et ses reculs, ses consolations et ses épreuves. « Nous parlait-il ? ( c'est l'un des témoignages cités par l'auteur ) Nous disions : *layemba, latia, lasere, phwo lokolo otso* : On le trouve long ; mais il nous parle au cœur ; ce qu'il dit est vrai : en effet, il le pratique. »

La *réclame*, c'est une chose que le P. Jeanjean ne connaît pas. Pourtant il écrit beaucoup, mais sans éprouver le besoin de publier. « Ses carnets et cahiers, nous dit Michel Legrain, regorgent de notations les plus diverses concernant les populations, les animaux, les nourritures, les repères géographiques, les fruits, les plantes sauvages ou cultivées ... L'ensemble de ses observations et réflexions a été rassemblé sous le titre *Notes historiques* demeurées inédites. » Son biographe a eu l'excellente idée d'utiliser ces notes pour la seconde partie de son ouvrage : *Les Mbochis et quelques unes de leurs coutumes* ( p. 191 à 226 ).

Cette existence, discrète mais si bien remplie, d'un missionnaire *de terrain* finit dans l'épreuve, à l'écart de *sa mission* de Boundji : ce furent quatre années pénibles ( 1954-1958 ) pour le P. Jeanjean, supportées, non sans souffrances, avec son abnégation coutumière : reprenant une parole de Saint-François de Sales, « Je désire bien peu de choses, écrit-il, et ce que je désire, je le désire bien peu. »

Le livre de Michel Legrain nous fait découvrir, « outre la personnalité toute de patience, d'attention aux autres et de profonde spiritualité du Père ; l'histoire d'une évangélisation qui n'avança jamais dans la facilité et qui demeure encore riche d'enseignement. »

*Jean Ernoult*